



LA COMPAGNIE DES  MURS

PRESENTE

UNE NUIT

A GOREE

Laurent Crozet





<u>L'HISTOIRE</u>	3
<u>NOTE DE PRODUCTION</u>	4
<u>NOTE DE L'AUTEUR</u>	6
<u>LES PERSONNAGES</u>	8
<u>LE SPECTACLE</u>	10
<u>EXTRAIT DE TEXTE</u>	12
<u>L'EQUIPE ARTISTIQUE</u>	16
<u>LA COMPAGNIE DES 4 MURS</u>	17
<u>CONTACTS</u>	18



L'histoire

Éric, la quarantaine, raciste et violent, se retrouve astreint à des consultations chez une psychologue après avoir déclenché une rixe. Désespérée face à son client, elle tente de rétablir la part d'humanité qui sommeille en lui avec une méthode peu conventionnelle : les présages d'une voyante...

Du cabinet de consultation à la caravane occulte, Éric atterrit malgré lui en Terre d'Afrique. A sa grande surprise les prédictions de la voyante commencent à se réaliser. Après avoir reçu un coup à la tête, il reprend conscience dans la maison des esclaves sur l'île de Gorée au large de Dakar. A ses côtés, Ramata, le fantôme d'une esclave du 17ème siècle.

Une nuit à Gorée raconte deux âmes perdues, qui cherchent le chemin vers l'amour et la liberté.



Note de production

Dans un monde en pleine recherche d'harmonie, la différence est trop souvent comprise comme une menace et peine à être vu comme ce qu'elle est : un aspect de la diversité, qui assoit l'équilibre et célèbre le caractère unique de chaque individu.

Le racisme affaiblit notre pays et les circonstances actuelles l'ont placé à l'avant-plan. Les contestations à travers le monde du mouvement *Black lives matter*, les violences policières, les contrôles aux faciès, les représentations discriminatoires dans la publicité, les médias ou la presse, les revues d'extrême droite, les lieux de cultes détériorés... Il est rare qu'une journée ne se passe sans que la différence ne soit dégradée dans les strates de notre société.

Régulièrement, l'actualité nous rappelle que le racisme et les discriminations n'ont pas disparu. Elle montre que les plaies passées n'ont pas toutes guéri.

Une nuit à Gorée propose d'accompagner Éric, personnage cynique, raciste, et violent, dans un cheminement qui le conduira à faire l'expérience du passé. Peut-on se libérer de notre conditionnement ? Comment guérir d'un ressentiment ? Dépasser une colère ? Autant de question qui traversent notre société aujourd'hui. Des questions de santé psychique des individus mais aussi et surtout : des questions de santé démocratique.

Empreint d'humilité, le spectacle *Une nuit à Gorée* ne cherche pas à comprendre les « éléments déclencheurs » de haine ou d'incompréhension. Il tente d'explorer un processus inverse : la guérison des cœurs. Percevoir l'autre comme une partie de soi, résister à l'échec de l'imagination qui empêche de voir les interconnexions de la vie, tels sont les défis qui attendent Éric.

Quatre personnages exclusivement féminins, Hissa, une psy, une voyante et Ramata, l'accompagneront malgré elles dans cette quête et formeront ce que Gandhi appelait : une « unité de cœur ». En dépit de toutes les différences qui les séparent d'Éric – genre, statut ou couleur – et au gré de ses comportements détestables, elles montrent l'importance d'une connexion empathique avec les autres, non sans difficulté.

Une nuit à Gorée présente l'évolution quasi impossible d'un personnage désespéré et désespérant, qui ne pourra s'accomplir qu'en découvrant plus largement, ce qu'Howard Thurman citait :

«Je ne peux pas devenir ce que je dois être avant que tu sois ce que tu dois être.»

«Et tu ne pourras pas devenir ce que tu dois être avant que je sois ce que je dois être.»
ajoutait Martin Luther King.

Reconnaître « l'autre » comme un être humain à part entière pour en devenir un. Tel sera le parcours d'Éric et le discours universel que nous souhaitons partager sur scène.

A travers une histoire et des personnages débordants, le spectacle saisit l'amour en réponse pour changer les esprits et les cœurs.

Il nous embarque sur l'île de Gorée au large de Dakar. Mais sur son rivage, gare à ne pas se méprendre. C'est l'Homme qui est île, car à son instar, il est une identité unique. Et c'est l'île qui est Homme, car :

« Celui qui vous a dit « Gorée est une île »

Celui-là a menti

Cette île n'est pas une île

Elle est le continent de l'esprit ».

(Plaque commémorative, Maison des esclaves, Ile de Gorée, Jean-Louis Roy, poète et écrivain)

Dans un monde en quête d'amour et d'unicité, *Une nuit à Gorée* est une expérience à partager pour produire ensemble, de l'humanisme.

Melissa Mechiche
Développement de projets artistiques
Chargée de production pour
La compagnie des 4 Murs



Note de l'auteur

Cette histoire est née d'une succession d'événements de la vie quotidienne, qui font que l'envie d'écrire devient un besoin puis une nécessité. Je ne me souviens donc pas vraiment à quel moment j'ai eu cette idée, ni à quel moment exactement j'ai pris la décision de la coucher sur le papier. En fait, j'ai la sensation d'avoir vécu des centaines de fois ce qui m'a amené à le faire.

Ça aurait pu être un jour comme les autres, où tout va bien. Je m'apprête à aller me coucher, mais j'entends ou lis quelque chose qui me blesse. Un commentaire discriminant dans les médias ou sur les réseaux. Une parole injuste, agressive, condescendante. Il y'en a des tristement célèbres, récompensées par le trophée des « Y'a bon Awards » qui, soit dit au passage, est un magnifique pied de nez au mépris de la différence et montre à quel point la diversité reste encore un problème dans notre société. Il me semble naturel de se sentir tous concernés.

A même titre que les personnalités publiques récompensées parce ce trophée, *Une nuit à Gorée* expose et concentre les représentations discriminantes dans le personnage d'Éric, symbole du racisme systémique qui sévit dans notre société et dans le monde.

A travers ce personnage, je me demande : d'où viennent ces croyances ? Où donc, s'abreuvent les personnes qui les véhiculent ? Comment devient-on raciste ? Non ! Mieux ! Restons positif : cesse-t-on de l'être ? Cette question traverse mon esprit et chasse toutes les autres, car j'ai la sensation que si l'on sait guérir d'un mal, on en saisi l'essentiel. Ce que je veux alors, c'est montrer un parcours inverse :

la renaissance d'un individu, sombre, aigris et haineux.

Il s'appelle Éric, et je veux montrer ses convictions s'effriter, face à la vérité, face à l'amour, face à des regards bienveillants, simplement empreints d'une bonté qui désarme. Je veux que le public assiste aux convictions d'Éric qui s'effritent, face à des personnages presque exclusivement féminins : une psychologue, une voyante, le fantôme d'une esclave, et Hissa. Des femmes, afin qu'aucun rapport de force physique ne puisse entrer en jeu dans l'évolution du personnage. Des femmes pour que l'aigreur

disparaisse en laissant naître dans le regard d'Éric la bienveillance et l'amour. Face à elles, tout son monde de préjugé terminera de s'évaporer.

Loin de la satire, de la comédie moralisatrice et du débat, je veux, sur un fil tendu, partager une histoire qui ne tombe ni d'un côté, ni de l'autre. Éric n'est pas confronté à des personnages qui essaient de le faire changer. C'est la vérité qui s'exprime d'elle-même à travers les personnages et dont ils sont le symbole. Intègres, sans haine, sans volonté de contradiction de croyance, ils se contentent d'être eux-mêmes et représentent cette force lumineuse qui unit.

Dans un monde à mi-chemin entre songe et réalité, entre la vie et la mort – autrement dit entre présupposés dangereux et imaginaire qui ouvre sur la beauté du monde – Éric va se retrouver projeté dans le passé. Du présent à autrefois et de la France au Sénégal, c'est au sein d'un monument historique, symbole de la traite des esclaves, qu'Éric va faire une rencontre extraordinaire. Cette rencontre sur l'île de Gorée, c'est le symbole d'une renaissance, d'une métamorphose, afin de se diriger vers une vie plus heureuse et débarrassée des tourments. Le parcours d'Éric, c'est finalement ce à quoi nous aspirons toutes et tous.

A raison de flashback, de voyage dans le temps, de pouvoir médiumnique, de cascade, de destinées générationnelles alambiquée, voilà le cheminement que la pièce *Une nuit à Gorée* souhaite adresser au spectateur.

Quant à la forme, je vais être bref : comme disait Molière « il n'y a qu'un art c'est celui de plaire ». Si j'ai écrit avec mon cœur, il était aussi important pour moi de partager une histoire digeste et lumineuse, afin que le public ressorte marqué par un moment autant piquant que séduisant.

D'autre part, cette pièce est écrite avec six personnages mais elle est interprétable par seulement une comédienne et un comédien. Ce choix alimente ma réflexion autour du propos : comment se nourrir d'une pluralité de points de vue, de regards, de traits distinctifs ? Incarner des réactions à l'opposé, se glisser dans la peau d'un autre et réfléchir en dehors de soi, sont autant d'actions mises en relief par la pluralité des rôles des comédiens.

Une nuit à Gorée n'est autre qu'une pièce qui questionne : nous avons tous une part d'ombre, comment s'en éloigner ? Les événements qui amènent Éric à évoluer relèvent de l'extraordinaire, car le chemin qu'il a à parcourir est énorme. J'ose espérer que le nôtre est plus petit, alors peut-être que le simple fait de partager ce moment avec lui, nous fera parcourir un petit peu de notre chemin à nous.

J'espère que comme le colibri qui fait ce qu'il peut pour éteindre l'incendie, en transportant de l'eau dans son bec, cette histoire fera sa part.

Laurent Crozet



Les personnages

Il y a un an précisément, **Éric** déclenche une rixe dans les tribunes d'un stade de football. Sa cible : des français issus de l'immigration. Audience, procès, suivi judiciaire et psychologique. Éric n'a pas le choix : il doit consulter contre son gré une psychologue pour en finir avec ses pulsions haineuses et violentes. Il joue le jeu mais n'abandonne pas son rêve, former un groupe identitaire et devenir son porte-parole.

Mais voilà, Éric n'est pas un leader dans l'âme, il ne parvient pas vraiment à engrener qui que ce soit ni à obtenir l'influence dont il rêve. Il se ment à lui-même. Impossible de « s'affirmer ». Alors il pense et agit sans cesse comme le maître absolu de la vérité. Dans son petit quotidien, il va de petit boulot en petit boulot et se rend chez sa psy pour échapper à la prison.

Sauf que, les raisons des autres ne lui importent guère. Blasé pendant les séances, il ne tient pas en place sur le sofa. Il virevolte, brandit ses bras, parle fort. Rien de surprenant quand on connaît Éric. Paradoxalement, il déteste ces entretiens mais jouit secrètement de pouvoir se confronter, se distinguer et d'être le centre d'attention de sa psychologue.

Sa psy le constate, pour Éric, seul le « Noir » et le « Blanc » existent et aucune nuance n'est admise. C'est comme ça qu'il conçoit la vie, comme deux couleurs extrêmes qui, si elles s'approchent un peu trop, produisent des chocs terribles.

Tâche ardue pour **la psychologue**

dévouée à comprendre la psychologie humaine. Elle a bien du mal à trouver la part d'humanité et de bonté dans la personne d'Éric. Difficile de préserver sa déontologie. Distinguée et de bonne figure elle tente de garder son calme face aux expressions abjectes du personnage. Pour ne pas risquer de perdre le respect professionnel pour la dimension psychologique de son client, elle fait appel à une aide extérieure : une vieille amie voyante...

La voyante

mystique, imposante, impassible, reçoit Éric bien qu'on ne devine pas son enthousiasme pour la consultation. Résolue à donner une réponse à un besoin réel qu'éprouve notre société moderne, elle n'a que peu de peine à mettre ses facultés au service du bien des autres pour sortir de l'ombre. Dans sa caravane de fortune, elle prend le rôle du gardien de phare dans la passe difficile qui mènera Éric au port, où il fera une escale inattendue : l'île de Gorée au large de Dakar. D'origine antillaise, elle voit dans le périple d'Éric l'occasion de reconstituer une part de son héritage culturel.

Rien ne laissait présager qu'Éric puisse un jour se retrouver au Sénégal. Mais d'étranges prédictions l'y ont conduit. Il se réveille mystérieusement sur l'île en présence de

Ramata

errant dans la cour d'une ancienne demeure imprégnée par le poids lourd du passé. Présence énigmatique et fantasmagorique, elle ignore qui d'elle ou Éric est une âme perdue... Sensible aux moindres états d'âmes, aux moindres joies, souffrances et inquiétudes, elle découvre les faiblesses d'Éric qui ravivent en elle les souvenirs d'un horrible passé et d'un homme :

Louis

Esclavagiste du 17^{ème} siècle, il vit dans les souvenirs de Ramata, qu'elle se remémore avec effroi. La quarantaine, coiffé d'un tricorne, vêtu d'une redingote bordeaux, d'un pantalon marron, et chaussé de grandes bottes de cuir noir, il semble bien avoir quatre siècles d'écart avec Éric. Mais il est le reflet parlant de lui-même, barbare et cruel, il est au service d'une folie suprémaciste. Louis représente le miroir idéal pour Éric que ce dernier devra briser pour aller à la rencontre de son futur.

Son futur, il porte le nom d'**Hissa**, jeune

femme sénégalaise bien dans sa peau au caractère trempé. Pour Éric, elle est une fenêtre ouverte sur l'amour, la libération de la haine et la beauté...



Le spectacle

Une nuit à Gorée a pour enjeu non pas de donner à voir mais à percevoir ce mal intime qui divise nos sociétés :

Le mépris, l'indifférence, la haine. Autrement dit le manque d'amour qui rend aveugle et empêche de voir celui qui est en face.

Le spectacle ne tend pas à susciter chez le public une reconnaissance intellectuelle de la tragédie qu'est le racisme, mais questionne par la sensation et les sentiments le moteur de la guérison des cœurs :

L'amour et la liberté.

Il s'agit de provoquer cette émotion collective sur scène entre les spectateurs et les artistes. L'enjeu est de sortir du spectacle imprégnés par une énergie qui reconnaît la liberté et l'amour de l'autre comme une valeur suprême, affranchie de toutes limites et de divisions. Au-delà même de la compréhension rationnelle, mais bien dans la compréhension émotionnelle.

Il s'agit de faire ressentir au public la démesure psychologique que personnifie Éric. Une démesure qui s'oppose à l'extrême modération dont font preuve les autres personnages. C'est donner corps aux frustrations invisibles qui animent la haine mais aussi, donner corps aux souffrances invisibles de ceux qui ont subi le mépris dans le présent et dans le passé. Dans cette opposition flagrante, à l'origine de bien des maux, l'enjeu du spectacle est de créer une forme d'alliance des contraires et de rapprochement des différences à travers une mise en place de situations, dans un univers bien défini, où le jeu d'acteur aura une importance centrale.

Une nuit à Gorée donne à percevoir mais aussi à entendre. La musique présente tout au long du spectacle tient une place prépondérante. Cependant, elle n'est pas envisagée comme étant hiérarchisée au texte, mais comme étant un élément indépendant. Inspirée d'artistes tels que Victor Démé, Salif Keïta ou Rokia Traoré, elle agit de façon autonome en construisant sa propre interprétation, son propre discours sémantique et son propre univers esthétique. Elle est libre de sa fonction expressive. Elle est le 7ème personnage du spectacle.

Les corps en scène des acteurs « émettent » leur musique et se retrouvent enrichis et dynamisés par cette création musicale interprétée par un musicien sur scène, qui tissent avec eux des liens féconds.

La musique prend le risque de se frotter aux personnages. Elle se confronte, s'oppose, s'associe ou concerte. Elle raconte sa propre histoire.

Elle participe aux dialogues en tant que forme d'expression des identités culturelles des peuples du monde. Elle représente la diversité culturelle avec des sonorités ethniques et veille à magnifier les différences. Elle questionne l'idéalisation de l'autre, l'incompréhension et le rejet en incarnant au plateau l'amour et la liberté.

L'environnement sonore, lui se charge de rendre compte de l'architecture temporelle et spatiale du spectacle. Une conception sonore travaillée méticuleusement ordonnance l'écriture non-linéaire de la pièce. Elle situe les actions dans des lieux précis, du Sénégal à la France et révèle les différentes époques parcourues par le spectacle, du 17ème siècle à aujourd'hui. D'une scène à une autre, on peut se retrouver dans un avion de ligne, dans le cabinet de consultation avec une psychologue, dans la caravane d'une voyante, dans un bar, ou encore dans la maison des esclaves sur l'île de Gorée au large du Sénégal.

Pour certaines parties du spectacle l'environnement sonore fournit des renseignements sur les personnages (y compris sur la musique) avec des effets d'échos, de persistance ou de présence spectrale.

L'univers esthétique du spectacle navigue entre deux époques. Celle de l'esclavage du 17ème siècle et 2020. C'est dans ce va-et-vient que l'esthétique de la mise en scène viendra trouver sa place. Elle construit une opposition entre ces deux époques, ces deux mondes, mais aussi leurs ressemblances et similitudes.

C'est ainsi que le spectacle et tout ce qu'il porte se créent de manière concrète et vivante, dans un magnifique remuement qui sert la démonstration de la vie.



Extrait de texte

[...]

ÉRIC

Pourquoi tu pensais que j'étais différent ?

RAMATA

Parce que tu parles le Wolof. Je me suis dit qu'un homme qui prend la peine d'apprendre la langue du pays dans lequel il se trouve ne peut pas être si fermé que ça. Mais je me trompais.

ÉRIC

Je parle pas Wolof ! Pourquoi je parlerai Wolof ?

RAMATA

Je t'entends, sois pas bête !

ÉRIC

Mort de rire ! En tout cas, ton petit numéro est bien huilé !

RAMATA

(très détachée)

Je parle quelques mots de Français. Mais ma langue c'est le Wolof et j'ai appris l'Arabe pour les textes sacrés. Ramata part en direction d'un autre pan de mur de la cour intérieur.

ÉRIC

Attends, j'ai compris ! Il y a des caméras cachées de partout ? C'est une émission de télé réalité à la con ! Mais oui ! Mais bien sûr ! Éric fouille la prison, regarde dans chaque recoin.

RAMATA

Touche-moi !

ÉRIC

Quoi ?

RAMATA

Pose ta main sur mon épaule. C'est quand tu me touches que je comprends les choses. Tu es comme un pont !

ÉRIC

(avec mépris)

J'en peux plus de tes conneries.

Ramata se rapproche d'Éric, rapidement d'abord, puis de plus en plus lentement. Éric est très mal à l'aise. Une fois tout près de lui, elle lui prend la main, et la pose sur son épaule. Ils se regardent tous les deux.

RAMATA

Je sais.

NOIR

Scène 3

MAISON DES ESCLAVES...

1678, maison des esclaves, il pleut à verse, et fait très sombre. Des éclairs déchirent le ciel. Il faut presque hurler pour être entendu. Ramata, trempée, est enchaînée à un mur, toujours dans son habit blanc. Louis, la quarantaine, coiffé d'un tricorne, vêtu d'une redingote bordeaux, d'un pantalon marron, et chaussé de grandes bottes de cuir noir montantes, descend les escalier quatre à quatre. Il porte un jeu de grandes clefs à la ceinture et un pistolet à silex. Trempé lui aussi, il semble poursuivre quelqu'un en direction de la grille. Louis est un homme dont les traits ressemblent à ceux d'Éric. Il hurle, la grille claque.

LOUIS

(hurlant avec une rage extrême)

VIENS ICI PENDARD ! Nous sommes les maîtres en ces lieux ! LES MAÎTRES ! Quel fils aurait idée de s'enticher d'une esclave ! Tu peux les avoir toutes ! Je t'avais prévenu ! Pourquoi diable ne m'écoutes-tu jamais... Le fermier peut s'attacher à ses brebis, mais que fait-il quand l'hiver arrive ? Il les vend ! Achille ?! Ne pars pas quand je te parle !
ACHILLE !

(à lui même)

Saleté de rejetons. Idiot fleur bleu au point de s'attacher à une négresse ! À bientôt 17 ans, tu n'es point foutu de comprendre ? Et bien je m'en vais te le faire comprendre moi ! Tu ne veux pas que je vende ta négresse ? Et bien je ne la vendrai pas !

Louis marche en direction de Ramata, la détache et la saisit par les cheveux. Le tonnerre et les éclairs redoublent de force, il traîne Ramata sur le sol, elle hurle.

LOUIS

Viens ici, catin ! Tu pensais t'en sortir en embobinant mon fils ?

NOIR

Scène 4

MAISON DES ESCLAVES...

Maison des esclaves, cour intérieure. Ramata et Éric n'ont pas bougé, toujours face à face dans un long silence. Elle ferme les yeux tandis qu'il la scrute, incrédule. Puis elle ouvre les yeux, prend Éric par la main, et l'emmène à l'endroit de la cour où Louis l'a traînée il y a de cela plusieurs siècles.

RAMATA

Je sais pourquoi je viens ici la nuit. Je suis ici parce que j'ai failli mourir à cet endroit précisément ! Le fils du maître me violait, chaque soir. Et puis un jour en me regardant dans les yeux, tandis que mes larmes coulaient sur mes joues ; il s'est mis à pleurer lui aussi. Et il m'a dit plein de choses. Je ne comprenais pas, mais je voyais qu'il me parlait de plus en plus gentiment à partir de là. Et puis, il ne violait plus les autres. Je me suis mise à espérer qu'il me sauve de cet enfer. Et puis...

(Elle regarde son ventre, se souvient)

Et puis je suis tombée enceinte.

Éric assiste à tout cela, sans dire un mot, et sans aucune réaction. On pourrait croire qu'il commence à douter. Ramata regarde son ventre, il est plat.

RAMATA

Tout cela est terminé, je le sais. Il m'a mise face au mur. Je n'ai rien entendu et il ne s'est rien passé j'en suis sûre. Il a dû se décourager. Mais je ne me souviens plus de ce qu'il s'est passé après. De temps en temps, je reviens ici et je me rappelle de tout ça. Mais rien ne change. Je reviens ici une nuit ou l'autre. Comme si je faisais toujours le même rêve.

(Comme une révélation pour elle)

Je pense que je rêve ! C'est ça je rêve !

Ramata se met soudainement à sourire à Éric, qui se laisse complètement déstabiliser.

RAMATA

Tu rêves toi ?

ÉRIC

Très peu.

RAMATA

C'est triste. On dit que les gens qui rêvent peu n'ont pas d'imagination.

[...]

L'équipe artistique

BENEDICTE CONGAR

Comédienne - dans les rôles de Ramata, d'Hissa, de La Psy et de La voyante.



Après ses années d'Etudes en danse au Conservatoire de Brest d'où elle est originaire, Bénédicte poursuit ses études en entrant dans "Le Jeune Ballets Calabash" de Wayne Barbaste, où elle découvre par la même occasion, le théâtre, qui faisait alors parti de son cursus. Elle décide dès lors de réorienter ses études vers le théâtre et intègre alors l'Acting Studio à Lyon, sous la direction de Joëlle Sevilla. Elle a pu interpréter depuis des rôles dans des registres très divers.

Tout aussi à l'aise dans des rôles comiques, comme le personnage de Clara dans "Un Chapeau de Paille d'Italie" d'Eugène Labiche ou dans celui de Frosine dans "l'Avare" de Molière ; que dans des personnages plus dramatiques comme ceux de Rose dans "Les Filles Aux Mains Jaunes" de Michel Béliet, de Sookie dans "La Chatte Sur un Toit Brûlant " De Tennessee Williams ou encore celui de Mercutio dans "Roméo et Juliette" de William Shakespear. Prochainement elle jouera dans "Les p'tites Frappes" Et "Une Nuit à Gorée" de Laurent Crozet.

LAURENT CROZET

Auteur de la pièce et comédien - dans le rôle d'Éric et Louis



Après un court passage dans le théâtre d'improvisation, Laurent Crozet décide en 2013 d'intégrer la formation de l'Acting Studio.

Il y joue de multiples rôles dont celui de Fungy Puglio dans "Les poings qui volent" mis en scène par Joëlle Sevilla. Cette pièce l'emmènera deux années de suite au Festival d'Avignon, dès la fin de sa formation à l'acting studio, puis continuera d'être programmé sur Lyon et partout en France.

Laurent tourne régulièrement pour la télévision. On peut notamment le voir dans la série "Family business" sur Netflix ou au cinéma dans « Rouge » de Farid Bentoumi au côté de Zita Hanrot et Sami Bouajila. En 2017 il réintègre l'école au sein de l'équipe pédagogique, il est également l'auteur d'une petite dizaine de récits, pièce de théâtre et court métrage.



La compagnie des 4 murs

La compagnie des 4 Murs est une association lyonnaise qui crée et produit des spectacles vivants.

Elle valorise son ancrage sur le territoire en promouvant des auteurs et des artistes lyonnais de la Nouvelle Génération.

Du théâtre classique au contemporain, de la comédie au drame, la compagnie place la création dans un mouvement continu de réflexion et d'expérimentation. Elle soutient et encourage une approche moderne dans la forme, l'écriture, le jeu et la mise en scène.

Elle se pose en regard de son époque et tente de la questionner, de la refléter, depuis sa forme jusqu'au discours déployé.

Les spectacles produits par la compagnie abordent alors des sujets actuels : religion, féminisme, liberté et préjugés avec le succès de *Dieu n'a rien à voir là-dedans* écrit et mis en scène par Laurent Crozet en 2016. Actualités politiques avec *Les p'tites frappes* mis en scène par Aurélien Portehaut en 2015 ; ou encore jeunesse en perte d'horizon avec *Les geeks se rebiffent* mis en scène par Mathieu Duboclard en 2017.

La compagnie des 4 Murs cherche à fonder son rapport au réel en soulevant des questionnements contemporains et faire vivre à son public des expériences émotionnelles, intellectuelles et artistiques qui émeuvent, secouent, troublent et bouleversent.

Elle propose un théâtre accessible qui veille à ouvrir les sens, valorise la diversité et ouvre sur le monde.

Avec ces derniers spectacles en création, la compagnie des 4 Murs réactualise ses approches en mettant en place des nouveaux terrains d'expérimentation où viennent se croiser différents arts dans leur complémentarité ou leur affrontement dynamique : littérature et théâtre avec *Blue Rapids to Kansas City*, théâtre et musique avec *Une nuit à Gorée* de Laurent Crozet.

Avec cette dernière pièce, la compagnie a une volonté très forte de s'ouvrir vers de nouvelles expériences scéniques, mais aussi de partager les cultures de différents pays en s'ouvrant vers la coproduction internationale France-Afrique.



CONTACTS

PRODUCTION

La compagnie des 4 murs

compagniedes4murs@gmail.com / +33(0) 6 .33. 35.63.07

Marion Germain – Chargée de diffusion
diffusion4murs@outlook.fr / +33(0) 6.10.23.58.66

CHARGEES DE PRODUCTION

Melissa Mechiche

Développement de projets artistiques

mechiche.prod@gmail.com / +33(0) 6.69.11.19.18

DISTRIBUTION

Laurent Crozet

lacrozante@hotmail.fr / +33 (0) 6.33.35.63.07

Bénédicte Congar

congarb3@gmail.com

